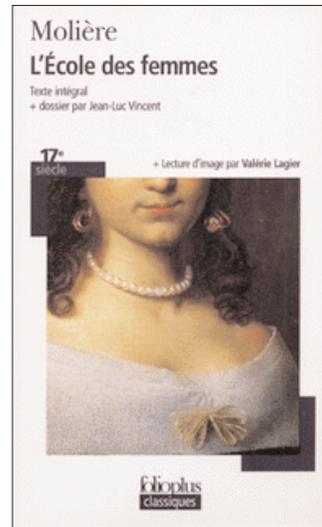
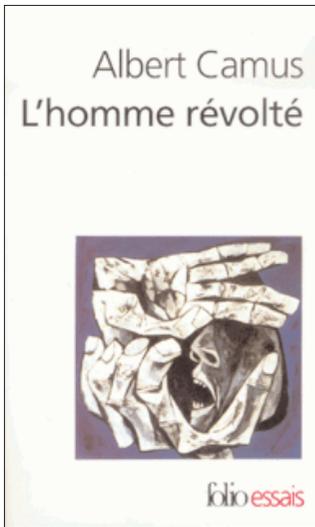


La révolte

« JE SUIS CELUI QUI SOUFFRE ET QUI S'EST RÉVOLTÉ ! » **RIMBAUD**

Le mot **révolte** désigne, dans son acception courante un soulèvement - que l'on soit victime ou témoin - contre une **autorité** dans le but de la contester ou de la renverser. Elle est une expression spontanée de la liberté. La révolte suppose donc une révélation, une **prise de conscience** à l'image de celle, progressive, de l'Agnès de *L'École des femmes* de Molière, qui découvre d'un acte à l'autre qu'Arnolphe la confine dans un état d'ignorance. Elle se révoltera contre sa tutelle tyrannique, désobéissant d'abord involontairement en recevant Horace puis volontairement en lui écrivant et en essayant de fuir avec lui. Ce qui **engendre** la révolte c'est cette nouvelle capacité de voir et d'agir tout à la fois : une révolte est d'abord un **étonnement** qui, plutôt que de laisser sans voix, conduit à un geste jusque-là réprimé par la peur. Mais quel est cet événement qui déclenche ce retournement ? Chez Molière ou dans *Eugénie Grandet* c'est la **souffrance amoureuse** qui provoque cette révolte. Agnès et Eugénie découvrent que leur maître les opprime à partir du moment où elles tombent amoureuses d'Horace et de Charles. Cette souffrance initiatrice des révoltes se conjugue : faim, misère, humiliations, injustice, ignorance, enfermement. La révolte est d'abord fondée sur une émotion qui dessille.





« Ah ! beauté et vérité fassent que vous soyez présents nombreux aux salves de la délivrance ! »

RENÉ CHAR, « Chant du refus »

On pourrait faire de cet instinct de révolte, présent dès l'enfance, l'image d'une autre des caractéristiques de la révolte. Celle-ci, contrairement à la révolution, peut être tout autant **collective qu'individuelle**, comme si au fond elle touchait à quelque chose de moins politique, de plus intuitif. La révolte est spontanée, irréfléchie, et peut donc se passer du groupe. Les grandes révoltes littéraires sont celle d'individus que l'histoire soumet : femme, enfant, esclave. Agnès est à ce titre une révoltée idéale, regroupant à elle seule tous les caractères de l'opprimé : son statut d'épouse et d'enfant, sa jeunesse donc, son ignorance, sa sensibilité, sa claustration.

« Créon : Je le vois bien, Madame, et c'est ce qui m'afflige ; / Mais je sais bien à quoi sa révolte m'oblige ; / Et tous ces beaux exploits qui le font admirer, / C'est ce qui me le fait justement abhorrer. »

RACINE, *La Thébaïde*, I, 5

Comme l'oppression interdit par principe toute révolte, celle-ci, parce qu'intuitive, est toujours inattendue. Effaçant brusquement une terreur obsolète, la révolte engage alors immédiatement dans un processus **historique** nouveau. Elle semble en cela tournée tout d'abord vers la destruction et inaugure ainsi une période de temps suspendu. À l'ordre qu'elle conteste elle substitue momentanément le **désordre**, le chaos ; à une temporalité réglée, un temps ouvert, un inconnu, ce qui contribue aussi à la rendre inquiétante ou suspecte. Dans l'histoire du révolté ou dans le destin du groupe qui se révolte, il y aura toujours un *avant* et un *après* : mais si la révolte, « retournement » étymologiquement, induit un **changement radical**, il peut être aussi vu comme un recommencement. Fondatrice d'un

état neuf, d'une humanité émancipée, de valeurs nouvelles, la révolte primordiale de Prométhée permet au genre humain de retrouver le feu du savoir, de la même manière que dans le mythe d'Adam et Ève le sens moral leur est donné après la révolte contre l'interdit divin. Ces deux récits de ruptures légitiment partiellement la révolte tout en la condamnant, car l'*hybris* y donne autant qu'il retire. Ces récits fondateurs, autant par leur ancienneté mythique que par leur caractère étiologique, semblent inscrire dans l'histoire humaine la notion de conflit libérateur et constructeur.

« - Ah ! vous voilà !... Vous vous révoltez, à ce qu'il paraît... »

ZOLA, *Germinal*, IV^e partie, Chapitre 2

Dans le conflit qu'elle déclenche, la révolte dessine des **frontières** : elle circonscrit un oppresseur et des valeurs au nom desquelles il opprime. Elle force à des choix, des choix rapides, puisque bien que la révolte puisse « gronder », elle est généralement associée à la spontanéité et à la vitesse. La révolte d'Agnès, qui met un terme violent (elle s'enfuit) à la tyrannie de son tuteur, dure quelques heures, qui sont comme un instant face à la quinzaine d'années passées enfermée. En cela, la révolte est autant colère que clarté : son sens est obvie, le soumis *voit* comme un coup de foudre moral, le vrai visage de son maître. Soudain, les valeurs jusque-là acceptées sont honnies. Le monstre apparaît sous son vrai jour parce que sa vérité a été brusquement mise en concurrence avec une autre vérité qui donne la force de la renverser.

« Vous vous étiez servi simplement de vos armes / La mort n'éblouit pas les yeux des Partisans »

ARAGON, « Strophes pour se souvenir »

Si la révolte est un retournement soudain des valeurs et des hommes qui les incarnent, elle est toujours accompagnée d'une forme de **violence** : la révolte n'est ni le compromis, ni la réforme. Un système est mis à bas (violence présente exercée contre le tyran) en même temps qu'une oppression est révélée (violence passée exercée contre les opprimés). Il existe aussi une violence future, celle de l'inconnu de l'après-révolte, où tout est à bâtir. La révolte suppose donc un rapport de force nouveau, où le faible se mesure au fort, ce qui ne conduit pas nécessairement à la victoire des soumis : Eugénie Grandet perdra tout dans le conflit avec son père, révolte écrasée, révolte impossible puisque ses enjeux sont utopiques : Charles Grandet, son cousin, ne l'aimera jamais, Félix Grandet, son père, ne renoncera pas à son avarice. C'est peut-être ce sentiment d'inégalité entre le révolté et son maître, sentiment d'injustice et d'impuissance qui nous touche tant chez l'Agneau de la fable, qui fait que la révolte est toujours accompagnée d'une connotation positive, qu'elle apparaît comme **légitime**. Autant la révolution, n'est généralement pas vue sous un jour favorable, autant la révolte porte en elle l'idée du rétablissement de la justice.

« et, dans l'âge où je suis, / Je ne veux plus passer pour sotté, si je puis. »

MOLIÈRE, *L'École des femmes*, V, 4

Le révolté nous touche parce qu'il est prêt, dans cette violence qu'il déclenche instinctivement, à tout perdre. La révolte suppose en effet aussi toujours une part de **danger**. Elle est irréfléchie et donc ne mesure pas les risques. Et cet instant du basculement vers la prise de conscience d'abord spontanée puis formulée est sans doute ce qui nous fascine dans la révolte en littérature. Molière décompose ainsi les étapes de la révolte : rencontre avec de nouvelles valeurs (Horace), rejet des anciennes (Arnolphe), compréhension de ce qui est révoltant chez son père-mari, fondation d'une nouvelle « école des femmes ». La jeune fille révoltée ose soudain tenir tête à son père, et l'admiration du spectateur va à ce défi impuissant qui lui coupe le souffle.

« Qu'est-ce qu'un homme révolté ? Un homme qui dit non. Mais s'il refuse, il ne renonce pas : c'est aussi un homme qui dit oui, dès son premier mouvement. »

CAMUS, *L'homme révolté*

La révolte séduit les écrivains parce qu'elle est conflit et d'abord parce qu'elle est **parole** : le révolté, c'est « celui qui dit non », le Neinsager de la pièce de Brecht, et c'est pour cela que la révolte est fondamentalement théâtrale et poétique. Elle est l'essence du théâtre, où l'affrontement entre deux personnages sert de matrice au dialogue, où la révolte, à quelque degré que ce soit, suscite la rupture du silence. Le poète quant à lui peut en faire un des fondements du lyrisme, puisque la révolte se nourrit des sentiments. Mais la révolte permet aussi au romancier d'exprimer le mouvement, le désordre, la violence. Le personnage du révolté exerce une certaine fascination sur le lecteur, incarnant un des possibles humains qui nous paraît bien souvent hors d'atteinte. Sa dimension tragique nous émeut et constitue probablement un des moyens d'exercer chez le spectateur le double sentiment de l'horreur et de la compassion. En effet, si le révolté effraie par sa façon de s'opposer, par sa radicalité d'Antigone, il peut aussi toucher par son échec en suspens.

« Tous les grands réformateurs essaient de bâtir dans l'histoire ce que Shakespeare, Cervantès, Molière, Tolstoï ont su créer : un monde toujours prêt à assouvir la faim de liberté et de dignité qui est au cœur de chaque homme. »

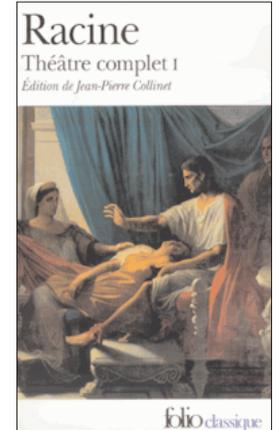
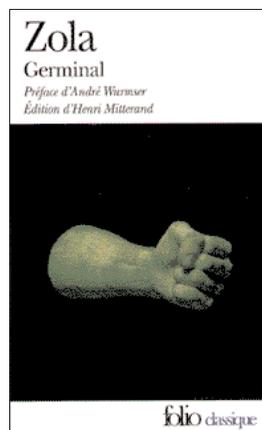
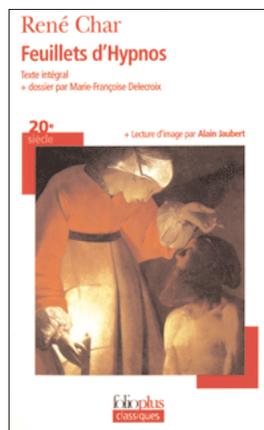
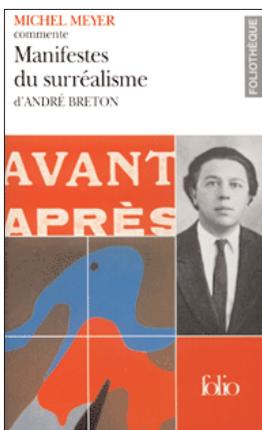
CAMUS, *L'homme révolté*

Mais la révolte intéresse aussi la littérature parce qu'elle permet à l'auteur – des libertins aux surréalistes – d'exprimer une forme de **contestation**, une **dénonciation**. Qu'il maintienne la distance du personnage (ceux de Molière sont les représentants de ses idées, Agnès incarne ses convictions morales inspirées de la préciosité, sa vision du monde fondée sur la nature et l'équilibre) ou qu'il s'exprime ouvertement comme le font les poètes de la Résistance, la figuration de la révolte entraîne celle du lecteur. La fonction (ou son devoir pour Sartre) de l'artiste n'est-elle pas, au nom de la lucidité et de l'autorité qui sont les siens, de dénoncer, de s'engager, de se révolter ?

« [...] on conçoit que le surréalisme n'ait pas craint de se faire un dogme de la révolte absolue, de l'insoumission totale, du sabotage en règle, [...] »

BRETON, *Second Manifeste du surréalisme*

La littérature a non seulement représenté et favorisé des révoltes, elle sait aussi se révolter contre les œuvres et les formes du passé. Les métamorphoses artistiques, l'émergence des **avant-gardes** est souvent liée à une révolte esthétique, où les canons du passé sont contestés avant d'être réinventés. Ne peut-on pas voir dans le choix du retour à des formes traditionnelles par les poètes de la Résistance, un identique refus accompagnant leur révolte ? Il apparaît enfin, que certaines œuvres semblent conjuguer ces faisceaux de révoltes : mise en scène d'une révolte, *L'École des femmes* est pour Molière l'occasion non seulement de susciter un débat sur les droits et les devoirs des filles et des épouses, mais aussi de proposer une forme dramatique nouvelle, synthèse originale entre l'influence de la farce et de la comédie galante. Ce triple scandale, cette triple révolte se lit en creux dans le prolongement polémique de la pièce, *La Critique de l'École des femmes*.

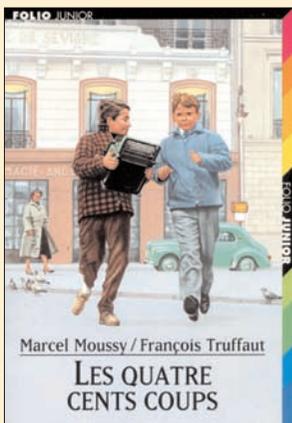


EXERCICES

Pour les 6^e-5^e : à partir du roman *Les Quatre cents coups* de Marcel Moussy et François Truffaut

Le roman relate fidèlement les déboires du jeune Antoine Doinel de sa scolarité abîmée jusqu'aux conflits avec ses parents, ses fugues et les sanctions de plus en plus dures qui s'en suivront.

Récit d'après le film de François Truffaut [1999], 126 p. Collection Folio Junior (n° 1002). 5,30 €



- **Il apparaît tout d'abord pertinent** de confronter l'œuvre cinématographique et l'œuvre littéraire, en cherchant les liens et les différences entre **écriture romanesque et écriture filmique** : question du dialogue, retranscrit avec minutie, du point de vue interne, impossible au cinéma sauf à recourir à l'artificielle voix-off. On pourrait ainsi prendre la première page du roman et demander aux élèves d'en faire le story-board en

se demandant qui voit la scène, comment la cadrer de manière efficace. Certains termes peuvent servir d'appui : « Antoine Doinel se demandait », « Du haut de son estrade », « Vers le fond », « De table en table ». Pour ensuite leur montrer les choix faits par le réalisateur.

- **La distribution des informations** au lecteur ou au spectateur répond à des contraintes différentes : qui sont les personnages ? Quelles sont leurs relations ? Où et quand l'action se déroule-t-elle ? Autant de questions auxquelles le texte formule des réponses explicites, réponses que le cinéma suggère par l'image.

- **On peut aussi, par exemple, demander aux élèves de reconstituer le scénario** (entre le film et le récit) d'une séquence, pour les initier ainsi à la grammaire de l'image : notion de plan, de champ, de cadre, des mouvements de caméra, etc. On pourrait ensuite comparer le résultat obtenu à une page du roman.

- **On peut encore revenir sur la modernité des techniques de Truffaut**, un des fondateurs dans les années 60 de la Nouvelle Vague : son direct, caméra plus légère donc capable de suivre les acteurs plus soupagement, pellicule sensible pour éviter le tournage en studio, choix d'acteurs au jeu naturel. Le roman, lui aussi, par divers procédés (registres de langue, cadre spatio-

temporel, découpage, situation des personnages) recherche une forme de réalisme documentaire. On pourrait demander ainsi aux élèves, à partir d'un fait-divers contemporain d'écrire un court texte qui soit le plus vraisemblable possible.

- **On peut faire faire une recherche sur les liens** entre l'enfance de Truffaut (qui apparaît brièvement dans le film) et les événements de celle d'Antoine, qui figure à certains égards son double : origines familiales troubles, conflits avec les parents, école buissonnière, passion du cinéma. Le personnage d'Antoine Doinel deviendra une figure récurrente, décalée, poétique et drôle, dans quatre autres films de Truffaut, à des âges différents et avec de nouvelles préoccupations.

- **Le livre de Truffaut est le récit d'une révolte** : les élèves pourraient chercher **les causes de cette révolte** (sentiment d'exclusion et de manque affectif, malchance, échec scolaire, difficultés sociales) et on pourrait organiser un débat sur la légitimité de celle-ci et de ses conséquences. On pourrait ainsi distribuer des rôles (le juge, les parents, l'enfant, un avocat) et initier le groupe à la formulation d'arguments. L'exercice peut être prolongé par la **lecture de textes fondateurs** : en effet, beaucoup de mythes évoquent une révolte, comme celui de la tisseuse Arachné chez Ovide, où une mortelle tente de défier Athéna de manière légitime, et doit subir la vengeance à première vue imméritée de la déesse, qui finit par la transformer en araignée. Le mythe (ou le film) invitent-ils alors à la révolte ou à la soumission ?

- **On pourrait enfin demander aux élèves** de relever les caractéristiques de l'école des années 60 (aspect de la classe, rôle du maître, textes étudiés, attitude des élèves, travail demandé, sanctions) pour les comparer avec celle d'aujourd'hui, voire pour leur faire écrire (sous la forme d'un règlement intérieur, d'un court récit, d'une lettre) et dessiner l'école du futur.

Pour les 4^e-3^e : à partir du recueil *La poésie engagée*

[2001]. Anthologie proposée et commentée par Christine Chollet et Bruno Doucey, 238 p. Collection La Bibliothèque Gallimard (N° 68). 5,70 €

L'anthologie présente de manière chronologique des poèmes, célèbres ou non, qui disent tous la révolte contre l'oppression. Entre les premières indignations du XIX^e siècle, *Châtiments* de Victor Hugo et des textes engagés d'auteurs francophones contemporains, ce panorama fait une place importante à la poésie de la Résistance. Le recueil peut donner lieu à diverses activités :

• **On peut d'abord se demander pourquoi ce sont avant tout des poètes qui se révoltent :** sensibilité exacerbée, lucidité particulière, sens d'un certain devoir vis-à-vis de la nation et de la langue, capacité d'empathie pourraient figurer parmi les explications possibles. Mais les raisons de la prédominance de la poésie dans la littérature de combat tiennent aussi à sa forme elle-même : le poème est plus facile à apprendre, aisé à recopier et à diffuser discrètement ou sous la forme de tracts. On pourrait, pour commencer, demander aux élèves **d'apprendre par cœur certains de ces textes** et les rendre ainsi attentifs aux procédés employés à la fois pour nous émouvoir (images, énonciation) pour les rendre faciles à mémoriser (répétitions, rythme). Ce travail pourra aussi donner lieu à une réflexion sur la manière de réciter ces textes : gravité, dignité, colère sont les caractéristiques de ce lyrisme qui rend difficile sa représentation.

• **La révolte des poètes peut aussi être liée à leur activité** en dehors de la poésie : médecins au front, militants politiques, soldats, tous ont aussi des raisons personnelles de s'engager. Leur appartenance à une minorité opprimée peut aussi stimuler cette révolte. En cherchant dans les **biographies** des poètes et en comparant leurs destinées, on pourra là encore se demander d'où proviennent le sens et la parole de la révolte. Les causes embrassées par les poètes éclaireront aussi sur les conditions historiques de ces divers engagements : qu'il s'agisse de la tyrannie de Napoléon III ou de la Grande Guerre, de l'oppression nazie ou de la colonisation, on peut retracer à partir des poèmes engagés toute une histoire de la fin du XIX^e siècle à la fin du XX^e siècle. On pourrait, en lien avec le **cours d'histoire**, se demander quelles seraient les causes (la lutte contre les mines, la dénonciation des enfants soldats) qui supposeraient un engagement aujourd'hui. Ces thématiques pourraient dans un premier temps faire l'objet d'une **recherche dans la presse**. On conduirait ensuite les élèves à constituer à partir de leurs textes une **anthologie contemporaine**. Chaque poème engagé se focalisant sur un aspect particulièrement frappant des exactions commises ou sur un événement précis : le choix du poète de ce thème poétique pourra aussi faire l'objet d'une réflexion spécifique.

• **On pourra aussi se pencher sur les procédés** qu'adoptent les poètes pour se révolter : leurs poèmes seront-ils satiriques ou pathétiques, comme chez Hugo ou Rimbaud, lyriques et polémiques comme chez Aragon ? Le discours y sera-t-il explicite, désignant bourreaux et victimes ? Sera-t-il au contraire

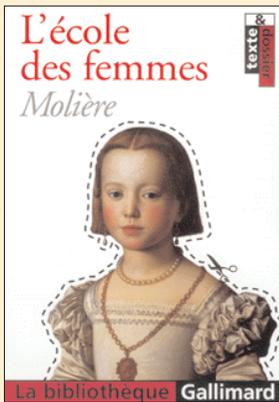
crypté, comme chez Char ? La forme des poèmes sera-t-elle expérimentale, avant-gardiste, donnant aux paroles un souffle de liberté comme chez Senghor, ou au contraire les poètes retrouveront-ils des formes anciennes, par souci d'universalité et de patriotisme comme chez Aragon ? Écriront-ils des textes brefs et incisifs ou au contraire de longues envolées ? Emploieront-ils des images nombreuses et vivantes, stimulant l'imaginaire ? Ou choisiront-ils un langage simple, presque trivial pour être compris de tous ? À travers ces choix qui s'imposent avec urgence aux poètes qui veulent toucher et emporter l'adhésion de leurs lecteurs se dessine une **poétique de la révolte** : aux élèves de débattre à leur tour pour élire les procédés qui leur paraîtront les plus efficaces. La comparaison des poèmes peut aussi être une façon de les initier à l'argumentation et à ses méthodes.

• **Mais la poésie engagée n'a pas seulement pour objectif de dénoncer :** elle peut aussi être un **éloge** du courage et de l'héroïsme dans « Ballade de celui qui chanta sous les supplices », d'Aragon ou « Ode à Londres bombardée », de Soupault. On pourrait demander aux élèves pour quelles causes ils souhaiteraient s'engager aujourd'hui et les inciter à rédiger des poèmes en leur honneur. Il faudra veiller à l'efficacité des procédés choisis, et les adapter au thème du poème. Ce dernier pourra être un **personnage** admirable (dont on fera au préalable une biographie qu'il faudra intégrer dans le poème) ou anonyme (à qui il faudra donner une identité évocatrice), un **événement** important (dont on étudiera les circonstances précises) ou encore un **lieu** symbolique (qu'il faudra décrire donc bien connaître) des valeurs dignes d'engagement.

• **On pourrait enfin s'intéresser aux autres moyens de dénoncer** ou de se révolter en temps de guerre : photographie, peinture, chansons, cinéma, lettres ont été également employés. Une recherche pourra dans un premier temps conduire au rassemblement de ces documents, qui pourront être commentés. On se demandera ensuite dans quelle mesure les poèmes reprennent les techniques de ces autres genres ; ou les détournent comme les « Strophes pour se souvenir » d'Aragon qui reprennent une affiche de propagande. Plus récemment c'est la **bande dessinée** qui s'est faite le vecteur de la dénonciation des crimes du passé : après la lecture de quelques œuvres représentatives (*Gen d'Hiroshima* de Keiji Nakazawa ou *Maus* de Art Spiegelman) on pourra construire collectivement un scénario **à partir d'un poème** particulièrement frappant du recueil ou **d'un événement récent** suscitant la révolte pour ensuite le dessiner.

À partir de *L'École des femmes*

[2001]. Lecture accompagnée par Annie Vocanson, 238 p. Collection La Bibliothèque Gallimard (n° 71). 4,30 €



- **Montrer les différentes étapes** de la révolte d'Agnès, de la naissance de l'amour, à l'occasion de la rencontre, aux premiers discours jusqu'à la tentative d'évasion. La pièce est construite sur un schéma circulaire qui se répète : à chaque progrès de l'émancipation d'Agnès correspond une nouvelle tentative d'interdiction d'Arnolphe.

- **L'analyse de la révolte d'Agnès** peut aussi se focaliser sur

l'argumentation de la jeune fille : on peut ainsi analyser plus précisément le duel de la scène 4 de l'acte V.

- **Expliquer ce qui produit la prise de conscience** fort peu vraisemblable d'Agnès : le personnage est, au début de la pièce, présenté comme une ignorante, mais la jeune fille finira par tenir tête à son tuteur. On pourra d'ailleurs se demander si la révolte ne suppose pas une part de naïveté : ne permet-elle pas la spontanéité et ne donne-t-elle pas le courage nécessaire pour affronter son oppresseur ? Les situations de quiproquo de la pièce ne symbolisent-elles pas l'indispensable aveuglement de tout révolté, persuadé qu'il parviendra au bout de sa révolte ? N'oublions pas que dans la pièce, ce n'est qu'un **deus ex machina** qui la fera triompher. Le thème de l'amour instructeur, du sentiment amoureux comme ferment de la révolte est courant au théâtre à cette époque. La question de l'école de l'amour comme origine de la révolte peut être abordée à travers un groupement de textes présent dans la collection Folio plus classique.

- **À partir de retranscriptions photographiques ou vidéo** de la pièce (la mise en scène de Jacques Lassalle, en 2006, l'adaptation de Raymond Rouleau de 1975 disponibles à la librairie du CNDP), se poser la question du choix de la comédienne : comment joue-t-elle la paradoxale naïveté révoltée d'Agnès ? On peut aussi toujours à partir de documents sur les représentations de la pièce s'interroger sur les costumes et les décors, et proposer un travail d'invention autour de ces

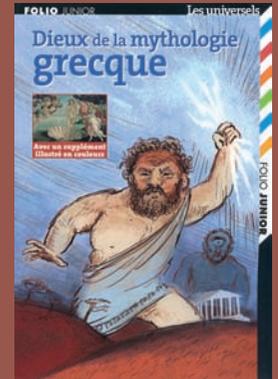
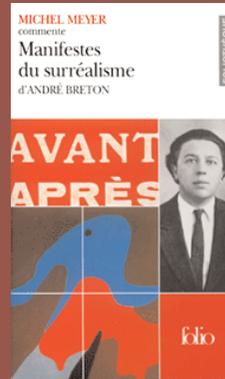
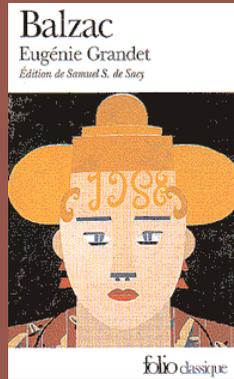
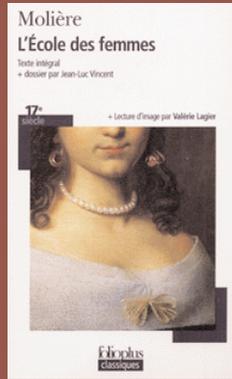
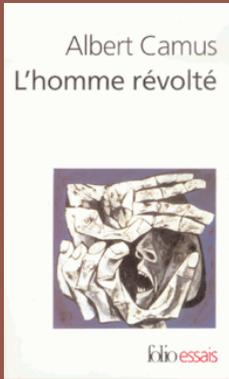
deux aspects : on demandera aux élèves de créer les costumes d'Agnès et d'Arnolphe ainsi que le décor de la pièce en justifiant leurs choix à l'aide de citations précises du texte et d'une argumentation précise (sous la forme d'une conférence de presse ou d'un dialogue du metteur en scène avec le costumier et le scénographe) en leur proposant de traduire dans leur choix la **révolte** d'Agnès. Ils pourront représenter celle-ci de manière progressive, faisant évoluer la scénographie et changer les costumes au fur et à mesure de la pièce.

- **Analyser les procédés stylistiques** (langue, réactions des autres personnages) et théâtraux (objets : la lettre) que Molière met en oeuvre pour traduire cette prise de conscience.

- **En se fondant sur l'étude de *La critique de l'école des femmes*** (in Molière *L'École des femmes*, *L'École des maris*, *La critique de L'École des femmes*, *L'Impromptu de Versailles* [1985]. Éd. de Jean Serroy, 352 p. Collection Folio classique (n° 1688). 7,90 €, montrer en quoi l'oeuvre de Molière est polémique à la fois sur le plan moral et social, mais aussi sur le plan **esthétique**. Une recherche sur « La Querelle de *L'École des femmes* » pourra utilement étayer cet aspect. La pièce, alliage des procédés de la farce et de la grande comédie avait pour une partie du public l'aspect d'une « méchante rhapsodie » pour reprendre les mots du personnage de Climène. Elle est en cela une révolte contre les canons théâtraux (dans la composition comme dans la langue ou le jeu) de l'époque.

La lecture du texte peut être accompagnée de recherches sur la place de la femme dans la société du XVII^e siècle. On peut s'appuyer pour ces recherches sur le site de M. Gabriel Conesa, www.toutmoliere.net

On peut pour conclure proposer des sujets de réflexion sur le théâtre, la comédie ou la révolte sur la scène : « Le personnage d'Uranie dans *La Critique de l'école des femmes* dit à propos des personnages de la comédie « Ce sont miroirs publics ». Qu'en pensez-vous ? ou bien « Pourquoi me criez-vous ? » demande Agnès à son tuteur. Dans quelle mesure le théâtre est-il fondé sur l'affrontement ?



ALBERT CAMUS

L'homme révolté

[1951], 384 p. Collection Folio essais (n° 15) (1985). 7,40 €
À travers l'étude de grandes figures de révoltés (Prométhée, Sade, Satan, le dandy, le déicide, le régicide, le terroriste) Camus montre en quoi la révolte est un dépassement de l'absurde, mais souligne aussi ses limites : la révolte déboucherait sur le totalitarisme qu'elle justifie. Il rappelle enfin quels liens unissent artistes révoltés et progrès de la société.

MOLIÈRE

L'École des femmes

[2000]. Dossier réalisé par Jean-Luc Vincent. Lecture d'image par Valérie Lagier, 208 p. Collection Folio plus classiques (n° 25) (2004). 3,00 €

L'École des femmes

[2001]. Lecture accompagnée par Annie Vocanson, 238 p. Collection La Bibliothèque Gallimard (n° 71). 4,30 €

Arnolphe, obsédé par la peur du cocuage, croit avoir trouvé la solution idéale en adoptant une très jeune fille, en l'enfermant chez lui pour la maintenir dans l'ignorance la plus complète et en l'épousant lorsqu'elle sera en âge. C'est sans compter sur l'amour d'Agnès pour Horace, rencontré par hasard, retrouvé par ruse, sur la révolte de la pupille contre l'autorité de son maître et sur la propre jalousie du barbon qui le mettront à la torture.

HONORÉ DE BALZAC

Eugénie Grandet

[1972]. Édition de Samuel Sylvestre de Sacy, 288 p. Collection Folio classique (n° 3217) (1999). 3,00 €
Le roman de Balzac fait de l'héroïne éponyme un archétype de la révolte et de la résignation : Eugénie condamnée par son statut de jeune femme provinciale et par un père, type de l'avare et du tyran domestique, tentera de s'émanciper de ce double carcan au nom de l'amour qu'elle éprouve pour son cousin Charles venu lui rendre visite à Saumur. Mais plus que le contexte social et familial c'est l'abandon par son fiancé qui interrompra brusquement sa révolte.

ÉMILE ZOLA

Germinal

[1978]. Édition d'Henri Mitterand, préface d'André Wurmser, 640 p. Collection Folio classique (n° 3304) (1999). 4,80 €
Le roman politique et initiatique du cycle des Rougon-Macquart évoque entre réalisme documentaire et ampleur mythologique les luttes sociales dans le Nord de la France : Étienne Lantier y organise en vain la révolte des exploités des mines dévoreuses.

ARTHUR RIMBAUD

Poèmes et correspondance choisies

(1870-1891). [2007]. Lecture accompagnée par Olivier Rocheteau, 256 p. Collection La Bibliothèque Gallimard (n° 199). 6,20 €
Cette nouvelle approche de l'œuvre du célèbre « homme aux semelles de vent » confronte la correspondance et les poèmes de Rimbaud, liant l'épistolaire, le biographique et le poétique pour toucher au plus près ces révoltes créatrices qui font se rejoindre la vie et l'art.

ANDRÉ BRETON

Manifestes du surréalisme

192 p. Collection Folio essais (n° 5) (1985). 6,80 €
Les manifestes surréalistes, modèles de la rhétorique de la rupture permettent d'entendre le ton tour à tour polémique et poétique du révolté Breton, en guerre contre le réalisme et son arbitraire, pour l'instauration d'une littérature du merveilleux moderne et de la véhémence conquête de l'inouï.

LOUIS ARAGON

Le roman inachevé

[1956], préface d'Étiemble, 256 p. Collection Poésie/Gallimard (n° 7) (1966). 7,40 €
Ce recueil poétique, davantage orienté vers les souvenirs personnels d'Aragon que vers la révolte, contient néanmoins les célèbres « Strophes pour se souvenir », bouleversant tombeau écrit à la mémoire du Groupe Manouchian dix années après son exécution.

RENÉ CHAR

Feuillets d'Hypnos

[1946]. Dossier et notes réalisés par Marie-Françoise Delecroix. Lecture d'image par Alain Jaubert, 160 p. Collection Folio plus classiques (n° 99) (2007). 3,60 €
Aux côtés du recueil *Fureur et mystère*, les *Feuillets d'Hypnos* de résistant Char, et la chronique engagée qu'il fit de ses années de combat et de clandestinité.

HÉSIODE

Théogonie - Les travaux et les jours - Le Bouclier

[2001], trad. du grec ancien par Jean-Louis Backès. Suivi de Hymnes homériques. Édition de Jean-Louis Backès. Traduction nouvelle, 416 p. Collection Folio classique (n° 3467). 7,40 €

ESCHYLE

TRAGÉDIES COMPLÈTES : Les Suppliants - Les Perses - Les Sept contre Thèbes - Prométhée enchaîné - L'Orestie

1982], trad. du grec ancien par Paul Mazon, préface de Pierre Vidal-Naquet, 480 p. Collection Folio classique (n° 1364). 7,40 €

MARIE-THÉRÈSE ADAM

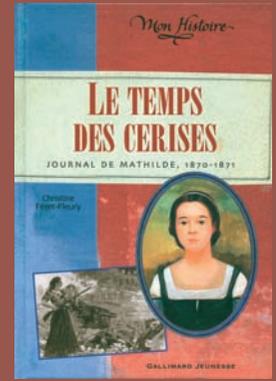
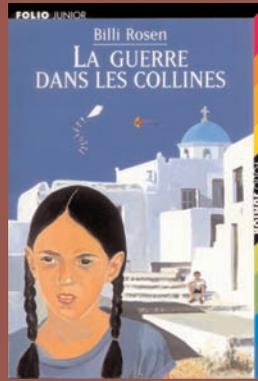
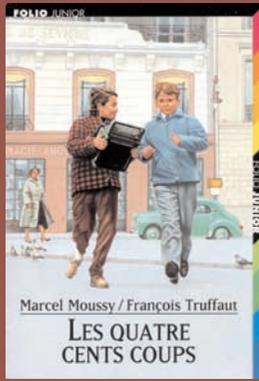
Dieux de la mythologie Grecque

[2007], 210 p. Collection Folio Junior Les universels (n° 1450). 6,40 €
On peut lire le mythe de Prométhée aux sources, dans la poésie et le théâtre de l'Antiquité, ses deux premières formes. Une édition adaptée à la jeunesse replace le mythe dans le contexte plus large de la mythologie, où la révolte contre les dieux constitue le moteur de bien des textes.

La Bible : Genèse

Premiers, trad. du grec ancien et de l'hébreu par Frédéric Boyer et Jean L'Hour, introduction et notes de Jean L'Hour, 208 p. Collection Folio (n° 3957) (2003). 4,20 €
La nouvelle traduction de la Bible, due à des couples dialoguants d'exégètes et d'écrivains, permet d'entendre le texte fondateur et son conflit inaugural dans une langue neuve et surprenante.

Pour aller plus loin...



AU COLLÈGE

Un essai

ANISSA CASTEL *Sommes-nous libres?*

[2006], illustrations de Morgan Navarro, 92 p. Collection **Chouette ! Penser**, 10,50 €
Ouvrage de philosophie accessible dès 11 ans, *Sommes-nous libres ?* soulève les questions des définitions de la liberté et de la contrainte, de la liberté physique et de la liberté de pensée, et de l'usage que l'on peut faire de cette liberté, confrontant les plus jeunes, de manière ludique et sérieuse à la fois, à la pensée des plus grands philosophes de l'histoire.

Des révoltes familiales

MELVIN BURGESS *Billy Elliot*

[2001], trad. de l'anglais par Vanessa Rubio. D'après un scénario original de Lee Hall, 224 p. Collection Folio Junior (n° 1158) (2007), 5,30 €
À partir de la 6^e.
Adapté du scénario du film du même nom, ce récit à la langue très actuelle retranscrit celle de Billy et celle de son père, dont les points de vue divergents se complètent admirablement les conséquences du choix de Billy Elliot : contre les traditions familiales et sociales, le jeune révolté décide de devenir danseur.

MARCEL MOUSSY François Truffaut *Les quatre cents coups*

Récit d'après le film de François Truffaut [1999], 126 p. Collection Folio Junior (n° 1002), 5,30 €
À partir de la 6^e.
Adapté du film de Truffaut, ce récit pour la jeunesse évoque l'enfance d'Antoine Doinel, jeune garçon rebelle, dont Truffaut lui-même a été le modèle. Mal à l'aise chez lui, les bêtises d'Antoine vont peu à peu l'éloigner de ses parents et de l'école, jusqu'à une maison de redressement.

J. M. G. LE CLÉZIO *Lullaby*

[1980], 80 p. Collection Folio Junior (n° 448) (2007), 4,80 €
À partir de la 5^{ème}.
Lullaby est une très courte nouvelle poétique évoquant la fugue d'une jeune fille, qui décide d'échapper quelques heures à sa famille et au lycée pour rejoindre la mer, le soleil et une jeune homme mystérieux près d'une fascinante maison.

SUZANNE FISHER STAPLES *Haveli*

[1993], trad. de l'anglais par Janine Hérisson, 364 p. Collection Folio Junior (n° 1309) (2004), 7,20 €
À partir de la 4^e.
Situé dans le Pakistan contemporain, *Haveli* embrasse le destin d'une jeune femme sensible et déterminée, Shabanu et de sa petite fille. En s'installant chez son mari et ses autres épouses, elle deviendra victime des traditions et des médisances de leur nouvelle famille. L'amour

pour un autre homme ne viendra qu'amplifier ses peurs.

ELIZABETH LAIRD *Princes des rues*

[2004], trad. de l'anglais par Diane Ménard, illustrations de Yosef Kebede, 378 p. Collection Folio Junior (n° 1334), 7,20 €
À partir de la 5^e.
C'est en Éthiopie que ce roman contemporain se situe, et qu'il invite le lecteur à suivre une double révolte. Celle de Dani, un garçon mal dans sa peau qui fuit une famille aisée où son père le maltraite et où il ne se sent pas reconnu. Et celle de Mamo, situé à l'autre bout de l'échelle sociale, qui veut échapper à la misère et aux mauvais traitements de son patron.

Révoltés dans l'histoire

BILLI ROSEN *La guerre dans les collines*

[1992], trad. de l'anglais par Anne Krief, illustrations de Sylvaine Peyrols, 160 p. Collection Folio Junior (n° 1034) (2000), 5,80 €
À partir de la 5^e.
Reprenant le thème de l'enfance dans la guerre, Billi Rosen nous fait revivre le destin de la jeune Andi, dont elle raconte la vie durant la guerre civile grecque, de 1946 à 1949. À peine sortis de la Seconde Guerre mondiale, la jeune fille va découvrir que ses parents sont des Partisans engagés contre les monarchistes, et que leur décision de la confier, elle et son frère, à sa grand-mère ne suffira pas à la protéger.

FENG JICAI *Que cent fleurs s'épanouissent*

[1990], trad. du chinois par Marie-France de Mirbeck et Antoinette Nodot, 128 p. Collection Scripto (2003), 7,50 €
À partir de la 4^e.
Ce récit bref et émouvant est la retranscription du témoignage du peintre Hua Xiayu sur la Révolution Culturelle chinoise. Accusé par le pouvoir, soucieux de briser toute velléité de révolte, il sera envoyé dans une usine de céramique puis dans un camp de travail à l'autre bout du pays afin d'être « rééduqué », perdant famille et amis et subissant l'humiliation du pouvoir.

MICHAEL MORPURGO *Robin des bois*

[1998], trad. de l'anglais par Noël Chassériau, illustrations de Jean-Philippe Chabot, 154 p. Collection Folio Junior (n° 864).
À partir de la 6^e.
Ce récit palpitant commence par la découverte d'un cadavre, et par le rêve que cette découverte suscite : dans ce rêve, on voit apparaître le jeune Robin qui, pour venger son père dont les hommes du shérif de Nottingham ont crevé les yeux, et aider à rétablir la justice dans son pays, donnera toute son énergie à la révolte.

JEAN-CLAUDE MOURLEVAT *Le combat d'hiver*

[2006], 336 p. Hors Série Littérature, 15,00 €
À partir de la 4^e.
Dans l'atmosphère fantastique d'un pays imaginaire et glacial, ce roman d'aventures met en scène la révolte de quatre

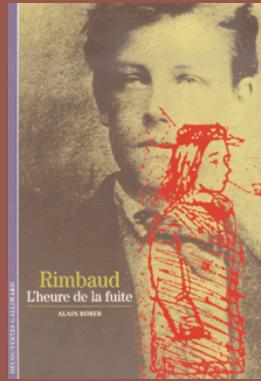
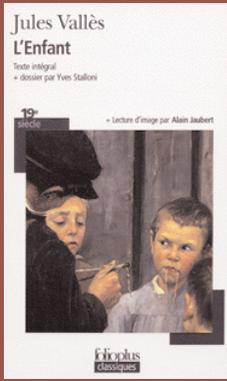
adolescents, deux garçons et deux filles, qui prennent fait et cause pour leurs parents disparus quinze ans plus tôt, éliminés par le brutal parti au pouvoir. Ils s'échappent alors de la prison qui leur sert d'orphelinat pour rejoindre la résistance.

CHRISTINE FÉRÉT-FLEURY *Le temps des cerises*

[2006], 160 p. Collection **Mon Histoire**, 7,95 €
À partir de la 5^e.
Écrit sous la forme d'un journal intime, celui de la jeune fille sans famille Mathilde, *Le Temps des cerises* permet au lecteur de revivre de manière directe les événements de la Commune et de faire connaissance avec son personnage emblématique, Louise Michel, l'institutrice de la narratrice.

HERVÉ JAOUEN *La route de la Liberté*

[2003], 80 p. Collection Folio Junior (n° 1250), Gallimard Jeunesse, 2,00 €
À partir de la 5^e.
Réécriture contemporaine d'*Antigone*, *La Route de la liberté* a pour cadre la guerre en Yougoslavie. Les deux frères du jeune Tito, héros monténégrin du roman, sont tués par des Bosniaques : mais seul l'un des deux sera enterré avec les honneurs, le second étant accusé de trahison. Tito se révoltera alors contre cette décision inique. Le court récit est accompagné d'une notice explicative.



AU LYCÉE

JULES VALLÈS *L'Enfant (Jacques Vingtras, I)*

[1974]. Édition de Denis Labouret. Dossier réalisé par Yves Stalloni. Lecture d'image par Alain Jaubert, 400 p. Collection Folio plus classiques (n° 12) (2003). 5,30 €
Le roman autobiographique de Vallès est tout entier porté par la révolte, contre les siens, contre l'école, contre l'arbitraire et sa violence, révolte exprimée dans un ton, fait d'ironie et de colère. Le roman est accompagné de deux groupements de textes : l'un sur la relation entre la mère et l'enfant, l'autre sur l'autobiographie.

MARIVAUX *L'île des esclaves*

[2000]. Dossier réalisé par Mériam Korichi. Lecture d'image par Alain Jaubert, 128 p. Collection Folio plus classiques (n° 19) (2004). 3,00 €
Cette courte comédie, créée en 1725, qui allie philosophie éclairée et théâtre met en scène une île des révoltés où les rôles des maîtres et de valets sont légalement inversés afin de purger les premiers de leur autoritarisme sur les seconds. À l'arrivée d'Iphicrate et de son serviteur Arlequin ce soudain renversement des hiérarchies provoquera tout à tour rires et colères, et débats sur la légitimité du pouvoir. Cette édition est accompagnée d'un groupement de textes sur les relations entre les maîtres et les valets au théâtre.

PIERRE CORNEILLE *Horace*

[1994]. Édition de Jean-Pierre Chauveau, 176 p. Collection Folio théâtre (n° 16). 3,60 €
La tragédie de Racine, ancrée dans la mythologie originelle romaine, se fonde sur l'épique combat des Curiace et des Horace, champions des cités en guerre Rome et Albe. Mais la pièce éclaire aussi plus particulièrement la révolte tragique de Camille, sœur d'Horace et amante de Curiace, face à la mort de son aimé et au triomphe indifférent des siens.

VICTOR HUGO *Jean Valjean*

Folio plus classiques 448 pages - 6,30 €
Ces larges extraits des *Misérables* permettent une approche plus aisée de la grande œuvre de Victor Hugo. Le roman est hanté par de multiples figures de la révolte, en plus de celle, centrale, de Jean Valjean : Fantine, Cosette, les émeutiers de 1832 incarnent chacun une image de l'oppression.

COLLECTIF(S) *L'art du discours*

Bibliothèque Gallimard (La) 176 p. - 5,30 €
Anthologie (17 textes) recommandée pour la classe de 3^e.
Cette anthologie de discours célèbres ou méconnus (dont les orateurs, de Démosthène à Zola ou Elie Wiesel se sont tous engagés dans l'actualité de leur temps), met en lumière l'histoire de ce genre, ainsi que ses procédés : captiver et séduire un auditoire, s'exprimer avec clarté, logique et énergie. Et la révolte est sans doute l'un des

moteurs les plus efficaces pour stimuler l'art du discours. Chacune des parties de l'essai est accompagnée d'exemples littéraires mettant en pratique ces affrontements.

ALBERT CAMUS *La Peste*

Folio plus classiques, n° 119, 5,30 €
Cette nouvelle édition du classique de la révolte, mettant un groupe d'hommes devant la nécessité de l'engagement face à un fléau qu'on ne peut accepter, est accompagnée d'un groupement de textes sur le révélateur, de la Bible à La Fontaine qu'a toujours été la peste.

Deux écrivains de la révolte

Rimbaud, écrit Camus, a donné « à la révolte sa langue la plus étrangement juste qu'elle ait jamais reçue »

ALAIN BORER *Rimbaud. L'heure de la fuite*

[1991], 176 p. Collection Découvertes Gallimard (n° 102), série Littératures. 13,50 €
Par un parcours en images – poétique et biographique – dans la vie et l'œuvre de Rimbaud, l'auteur évoque ses principaux aspects : origines, rencontres, précocité, recherche poétique, nécessité du voyage, permanence de l'écriture.

PIERRE MICHON *Rimbaud le fils*

[1991], 120 p. Collection Folio (n° 2522) (1993). 5,30 €
Cette courte biographie

subjective de Rimbaud est plutôt une méditation sur ce qui l'accompagne : ses origines, ses maîtres, ceux dont il est le « fils ». La rencontre entre l'écrivain et le poète donne naissance à une évocation lettrée, tenant à distance le récit bien connu des événements et s'interrogeant sur l'apparition d'une voix poétique.

ARTHUR RIMBAUD *Arthur Rimbaud un poète*

[1982]. Présenté par Michel Contat, 160 p. Collection Folio Junior en Poésie (n° 858) (1998). 6,40 €
Reprenant les principales étapes de la vie de Rimbaud, rythmée par les révoltes, Michel Contat invite ensuite à la lecture de très larges extraits de son œuvre et de sa correspondance. Des exercices littéraires en fin de volume permettent de passer en revue les principaux aspects de l'œuvre du poète.

Simone de Beauvoir

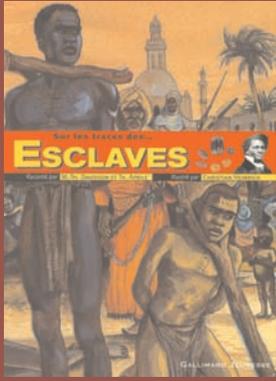
JACQUES DEGUY, SYLVIE LE BON DE BEAUVOIR *Simone de Beauvoir*

Découvertes Gallimard, série Littératures. 128 p. - 12,50 €
Cette biographie largement illustrée retrace les parcours – bien souvent liés à ses révoltes – de Simone de Beauvoir et son constant souci de le ressaisir dans ses écrits : de la veine biographique, où elle expose les étapes de son émancipation intellectuelle et de ses combats, de sa correspondance qui

permet de retrouver ses attachements et ses amitiés, jusqu'aux essais, qui forgèrent certaines des idées phares de l'après-guerre, la vie de l'écrivaine est un véritable miroir du siècle, de ses aspirations et engagements et de sa créativité.

SIMONE DE BEAUVOIR *La Femme indépendante*

FOLIO 2 € 144 p.
Ces extraits choisis du *Deuxième sexe* facilitent l'entrée dans une des œuvres majeures de la philosophe. Essai fondateur du féminisme, sa définition du féminin et les combats qu'elle inaugure sont en grande partie encore valables aujourd'hui. On mesure à la lecture de ce texte combien sa pensée violemment combattue à la parution du livre a été en grande partie assimilée.

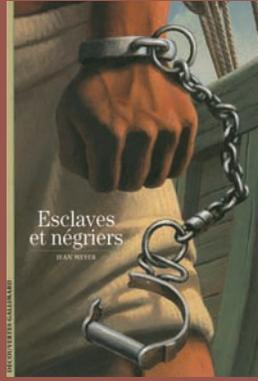


Documentaires

**THIERRY APRILE /
MARIE-THÉRÈSE
DAVIDSON**
*Sur les traces des...
Esclaves*

[2004], illustrations de
Christian Heinrich, 128 p.
Collection *Sur les traces de...*
10,00 €

Alternant les chapitres d'un récit
(qui évoque sur plusieurs
générations le destin d'esclaves,
de l'Afrique à la Martinique,
à la fin du XVIII^e siècle) et une
abondante documentation,
cet ouvrage permet tout à la fois
d'apprendre et de comprendre
une des révoltes essentielles
du XIX^e siècle.



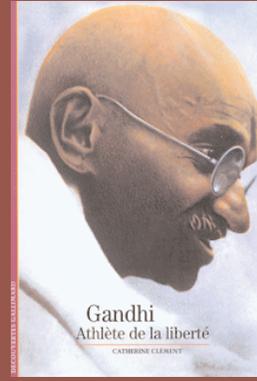
JEAN MEYER
Esclaves et négriers

Découvertes Gallimard,
série *Histoire*. 128 p. - 12,50 €
Retraçant depuis l'Afrique
jusqu'en Amérique les chemins
de la traite négrière, cet essai
richement documenté souligne
les conditions infâmes
d'un « commerce triangulaire »
qui dura trois cents ans et
déplaça entre quinze et vingt
millions d'hommes, et montre
comment les critiques et les
révoltes, durement réprimées,
 finirent par conduire à son
abolition.



ELIAS SANBAR
*Les Palestiniens
dans le siècle*

Découvertes Gallimard,
série *Histoire*. 176 p. - 13,50 €
Ce parcours historique retrace
à partir de très nombreux
documents l'histoire du peuple
Palestinien, histoire marquée
par une longue suite de révoltes,
depuis l'occupation anglaise
jusqu'aux guerres avec Israël.



**CATHERINE
CLÉMENT**
*Gandhi, athlète
de la liberté*

[1989]. Nouvelle édition
en 2008, 176 p. Collection
Découvertes Gallimard (n° 50),
série *Histoire* (2008). 13,50 €
Histoire illustrée de la libération
de tout un pays, ce
documentaire retrace les étapes
(l'éducation en Angleterre,
les premiers faits d'armes
en Afrique du Sud, la révolte
pacifique et la désobéissance
civile contre les colons
britanniques, la mort
en martyr) du « père
de la nation » indienne.



**STÉPHANE
AUDEGUY**
Les monstres

Découvertes Gallimard,
série *Culture et Société* 128 p. -
12,50 €
Dans cet ouvrage à la riche
iconographie (le sujet la
réclame), Stéphane Audeguy
analyse les principales
manifestations monstrueuses,
miroirs déformants de toutes
les civilisations. Que l'homme
se soit confronté au monstrueux
pour le combattre, pour
l'étudier et le comprendre,
compatir avec lui ou pour
en faire une source d'inspiration
et d'indignation, le monstre est
omniprésent. Figure de l'envers,
il est à l'image de la révolte,
la nôtre contre lui, ou la sienne,
celle de l'être à la marge.